

WEEK-END



Moulin Rouge, l'envers du décor

Il reçoit 600 000 spectateurs par an et emploie 90 artistes : enquête dans les coulisses du plus célèbre cabaret parisien, dont le projet d'extension crée la polémique.

Le business des
vitrines de Noël

Nos cadeaux
de dernière minute

Hector Guimard,
art (re)nouveau

SOMMAIRE



Cabaret mythique depuis 1889, le Moulin Rouge emploie 90 artistes et accueille 600 000 spectateurs par an. Son projet d'extension suscite aujourd'hui la polémique.

MAKING OF



« Passer cinq heures dans le Moulin Rouge pour un reportage photo **P. 30**, c'est faire preuve d'une patience infinie pour respecter le timing militaire de l'institution, y compris dans les temps de pause. Ce cabaret est un univers impénétrable, chorégraphié à la perfection. Que ce soit dans les loges ou dans les ateliers de réparation de costumes, le contrôle des images est permanent. Quand je tente de poser un pied sur le tapis rouge de l'entrée pour changer d'angle de prise de vue, un gardien me saute dessus. Je dois avoir l'autorisation de la direction ! » **PAR Fanny de Gouville (PHOTOGRAPHE)**



« J'ai été émue, au fil de cette enquête, par la douceur et l'obstination que certains déplient dans leur pratique d'observation des oiseaux **P. 72**. Je pense à cet ornithologue qui, une fois l'an, rend visite à un étourneau de Rothschild, en captivité au zoo d'Amiens, l'un des tout derniers individus de cette espèce en voie d'extinction. Il y retourne pour réentendre son chant, mais aussi pour recueillir, en creux, tout ce qui disparaîtra avec lui au-delà de la biologie. » **PAR Alice d'Orgeval (JOURNALISTE)**



« Mon premier rendez-vous avec Fabien Choné, l'homme d'affaires derrière le futur musée Guimard **P. 78**, a été dans un lieu qu'il tient à garder secret. S'y trouve une partie de la collection d'objets du maître de l'Art nouveau qu'il a constituée en écumant Sotheby's et Le Bon Coin. Une grotte d'Ali Baba, avec un morceau en fonte du Castel Béranger, l'une des constructions emblématiques de l'architecte, dans une baignoire, et de magnifiques lustres dans un placard, mais aussi les poignées de meubles des toilettes. Il n'y a pas de petit détail ! » **PAR Anaïs Moutouf (JOURNALISTE)**

24	La chronique PAR Sabine Delanglade
24	Le look PAR Béline Dolat
25	Le billet PAR Tristane Banon
25	Au bureau PAR Louison
26	Green Pitch
28	En trois mots PAR Dominique Seux

STORY

30	Le Moulin Rouge, dans la fabrique du rêve
38	Le golf en salle fait son trou
42	Lush, un bain d'écologie
48	Le business caché des vitrines de Noël

STYLE

52	Série cadeaux
58	Décryptage
60	L'objet, le livre, le portrait
62	Manufacturé
64	Cadrans
66	Auto
67	Hospitalité
68	Voyage Luxembourg
70	Goûts et Vins
72	Perso Le bonheur est dans le chant (des oiseaux)
75	3 idées pour dépenser... ou rêver
76	Bien-être

CULTURE

78	Hector Guimard, plus si nouille
84	Six contes de Noël, d'hier et d'aujourd'hui
86	Lire, écouter, voir
90	Fautes de goût PAR Philippe Besson

POUR ALLER PLUS LOIN SUR lesechos.fr/weekend

- Nos **sélections de cadeaux** pour Noël: romans, beaux livres, polars, livres de cinéma, BD, jeux vidéo, coffrets musique classique...
- Des **idées de sorties** pour les fêtes: les spectacles de Noël, les meilleurs goûters, les jardins d'hiver...
- Nos **tops de l'année** en cinéma, séries, polars, et disques
- Ce qui nous attend en **2026**: au théâtre, dans les salles, à la télé, dans les musées et les librairies
- Planète: **Patagonia**, la marque qui rend des comptes à la planète

Le bonheur est dans le chant (des oiseaux)





d

Les jours sont de plus en plus courts, la déprime vous guette ? Après les bains de forêt, place aux merles, rouges-gorges ou corneilles, nos nouveaux alliés d'une nature qui soigne. Sur un chemin de campagne ou en ville, découvrez l'ornithothérapie.

Epuis quarante ans, le rendez-vous est immuable et les fidèles connaissent la chanson : chaque dimanche, qu'il pleuve ou qu'il neige, le petit groupe d'ornithologues amateurs s'élance, au départ d'Auteuil, vers les espaces boisés de l'Ouest parisien. Pas besoin de prendre rendez-vous, il suffit de se fondre dans la troupe d'habituel, l'œil aux aguets.

En ce matin d'automne radieux, de l'hippodrome de Longchamp, que les oiseaux migrateurs prennent pour une vaste plaine humide, jusqu'au bois de Boulogne, aux feuillages encore denses et garnis d'insectes, la quinzaine de participants aura « contacté » en trois heures une trentaine d'espèces : des pipits farlouuses, un pic épeiche, des troglodytes mignons, trois faucons crécerelles...

Peu importe le décompte ou la rareté : le bonheur est dans l'instant. « *Ce matin, j'étais déprimé, alors je suis venu voir les copains* », avoue l'un des récurrents sans dire s'il y inclut la gent ailée. D'une semaine à l'autre, retrouver les mêmes individus, de toutes espèces, est un rituel. « *Il est où notre héron ?* », décoche notre sympathique guide, Michel Durand, une fois arrivé au lac. « *Vite, là-bas, le martin-pêcheur ! Lui, c'est la star !* », lance cet intarissable conteur, pointant du doigt l'éclair turquoise rasant la surface.

Un remède à nos fatigues

Pour le néophyte, un frisson. Pour les mordus, un émerveillement sans fin. « *L'oiseau est le dernier animal sauvage que, nous, humains, pouvons encore côtoyer*, raconte Anne, institutrice retraitée. *Dans ma rue, vit un accenteur mouchet, un éclat de joie dans mes journées !* » Tout aussi adepte de ce bain de vitalité hebdomadaire, Dominique confesse qu'il vient sur les conseils de son psychiatre.

Siflements, cui-cui et roucoulements : antidote contemporain à nos fatigues modernes ? Si les bienfaits de la nature sur la santé sont largement démontrés scientifiquement, l'ornithothérapie – littéralement l'art de se soigner par l'observation des oiseaux –, a émergé récemment et reste encore

peu documentée. « *Entre naturalistes, on sait bien que, dans les épreuves de la vie, sortir avec une paire de jumelles fait du bien. C'est le succès populaire de l'ornithologie dans le monde anglo-saxon qui a poussé, il y a quelques années, une poignée de chercheurs à s'y intéresser* », explique Philippe J. Dubois, coauteur, avec Élise Rousseau, de *Ornithothérapie* (1), citant plusieurs études à l'appui.

Le piaf, booster de moral

Selon l'une d'elles, il suffirait de six minutes d'écoute d'un chorus d'oiseaux pour faire tomber notre niveau d'anxiété. « *La surprise, c'est que cet effet agit sur tout le monde, pas seulement sur les passionnés*, poursuit l'ornithologue. Avec le même étonnement que pour les bains de forêts, pratiqués au Japon depuis 2500 ans, on découvre que les "bains d'oiseaux" ont des vertus à la fois ressenties et physiologiques. » Force est de reconnaître que cette expérience à ciel ouvert résonne à nos oreilles.

Sur Instagram, au printemps, après deux posts sur l'ornithothérapie, assortis de la question « *Et votre chant préféré, c'est lequel ?* », Quentin Travailleur, naturaliste derrière le compte La Vie Partout (plus d'un demi-million d'abonnés), a fait exploser les compteurs, récoltant 3 000 commentaires. Au hasard : « *mon pref, c'est le rouge-gorge* », « *le pouillot véloce, on dirait qu'il râle* », « *le chant le plus dingue c'est la grive* ». Quelques perles aussi : « *le merle, selon son chant, on le croirait en lendemain de cuite* » ou encore « *on s'est regardés avec mon ami en se disant qu'on devient vieux* ». Et sur un autre réseau social, cet aveu : « *sortir de la dépression : 75% ma psy, 25% les oiseaux, 0% les antidépresseurs* ». Après les câlins aux arbres, le piaf, booster de moral.

Le premier à l'avoir revendiqué ouvertement fut Joe Harkness : dans *Bird Thérapie* (2), cet Anglais raconte comment sa rencontre avec une buse sur un chemin de campagne l'a tiré d'une spirale suicidaire. Et un appel à témoignages posté sur la plateforme de Faune France, pour les besoins



de cette enquête, a fait affluer nombre de récits similaires...

Dans le Morbihan, Zoé, 41 ans, diagnostiquée autiste après une douloureuse errance en psychiatrie, raconte s'en être sortie en se raccrochant à chaque émotion positive éprouvée devant les acrobaties d'une mésange ou le chant drolatique du rougequeue

noir. En prépa math spé à Janson-de-Sailly, à Paris, Yohan décrit le sentiment de sécurité qui le gagne dès qu'il perçoit les trilles d'un rouge-gorge familier. Atteint d'un cancer des ganglions il y a deux ans, l'étudiant de 18 ans, passionné de «birding», se souvient de ses sorties en forêt de Verneuil, près de chez ses parents, pour observer un couple de sittelles torchevêtes. Un réconfort dans sa convalescence: «Voir la nature continuer de tourner avait quelque chose d'apaisant.»

S'éloignant

du vivant, nos sociétés trouvent dans l'oiseau le passeur idéal. Avec une spécificité bien à lui, souligne Geneviève Hamelet, enseignante de méditation de pleine conscience: «*Si la nature a la vertu d'éveiller nos sens, observer un oiseau et ses mouvements, être dans l'écoute de ses sons, c'est en plus focaliser l'attention. Et cette focalisation développe des qualités proches de la méditation: concentration, patience...»*

Et celle-ci de poursuivre: «Sur le plan neurologique, certains circuits liés à la mémoire, à la régulation émotionnelle, à l'empathie, s'activent, tout en réduisant l'activité de l'amygdale, zone du cerveau associée à la peur et au stress. Dans le ressenti, cela se traduit par une diminution de l'anxiété et des ruminations, un état proche du flow, ce moment d'unité entre le corps, l'esprit et le cœur où la présence

devient totale.» Dans la symphonie bruissante du vivant, l'oiseau, pourtant si léger dans la balance du monde – la faune aviaire représente 0,2% de la biomasse animale, contre 50% pour les arthropodes –, trouve la note juste, en résonance à ce qui nous relie. «*Contrairement à d'autres animaux, leurs chants chevauchent entièrement la plage audible par l'homme. Mais surtout, avec cet organisme vertébré tétrapode, doté de deux yeux et d'un regard que l'on peut capter, nous partageons les mêmes impératifs: se nourrir, éviter le danger, se reproduire,*», décrypté Grégoire Loïs.

Des comportements similaires

Selon l'ornithologue au Muséum national d'Histoire naturelle, à Paris, «ces besoins sont communs à tout le vivant, y compris les plantes, mais, chez l'oiseau, ils se donnent à voir et à entendre. Ces comportements aussi font écho aux nôtres: éléver ses petits jusqu'à l'envol, trouver sa place dans la communauté... Et puis, il reste le seul à pouvoir nous échapper en quelques battements d'ailes. Ce qui le rend peu farouche et d'autant plus fascinant.»

Si la beauté de leurs chants a inspiré les plus grands compositeurs, jusqu'à Olivier Messiaen qui en fit sa signature, c'est aussi une affinité ancestrale qui nous relie à ces virtuoses. Dans *Le Grand Orchestre des animaux* (3), l'audio-naturaliste Bernie Krause

explique comment notre capacité à communiquer et à exprimer nos émotions s'est forgée, au fil des millénaires, à l'écoute de ces musiciens de la nature.

En 2025, alors que près de la moitié des espèces d'oiseaux est en déclin (pour seulement une espèce sur six en augmentation), cette proximité perdue nous reviendrait

en boomerang, tel un manque dans nos moments de faille, signe d'un déséquilibre plus profond. Là où la biophonie des écosystèmes s'est tue, en ville comme en campagne, le moindre gazouillis devient alors besoin vital.

Opticienne à Saint-Germain-des-Prés, à Paris, et ornithophile depuis toujours, Agnès, 56 ans, en fait l'expérience depuis un stress professionnel devenu trop envahissant: «*Dans la rue, j'ai toujours le nez en l'air: observer les comportements, reconnaître chants et plumages. Grâce aux oiseaux, je décroche de mes "to-do" listes mentales. Il m'arrive, en semaine, de me lever plus tôt juste pour les photographier.*» Ses clichés d'une poésie douce alimentent le compte Instagram de cette Parisienne qui arpente la capitale en quête de ces catalyseurs de joie: les geais du cimetière de Montmartre, les cormorans du canal Saint-Martin, les faucons pèlerins à Saint-Sulpice, les bergeronnettes de la Seine...

Mais elle finit sur un constat aussi triste qu'une journée sans quizz sonore: «*Dans le chaos urbain, je me retrouve la plupart du temps seule à les apercevoir, à leur prêter attention... Alors que c'est une évidence, notre monde n'ira pas mieux sans eux.*»

(1) Éditions Albin Michel, 2025.

(2) Éditions First, 2020.

(3) Éditions Champs Sciences, 2018.

De l'art de reconnaître les piâfs

Même si c'est tentant, oubliez l'IA! Les ornithologues du Muséum national d'Histoire naturelle le disent: les «apps» comme Merlin Bird ID (la meilleure, mais chut!) ne sont qu'une bêquille technologique de plus. Pour s'initier

dans les règles de l'art, rien ne vaut un humain. Comme l'incollable Michel Durand qui donne rendez-vous, à Paris, chaque dimanche de l'année (sauf août) à 9 heures devant Auteuil Brasserie, pour une sortie

«ornitho» de plusieurs heures. Si le numérique vous manque: téléchargez BirdLab, programme participatif qui fonctionne comme un jeu. Ou tester vos connaissances sur le site AcouStoc. Gravir les échelons et

devenir autonome ? Depuis 2023, la Ligue de protection des oiseaux (LPO) possède au moins une école d'ornithologie par région (sauf Normandie), avec des sessions pour grand débutant très prisées (lpo.fr).